



Pâques 2010

Editorial

Montant à la Colline, vous serez d'abord accueilli par Zénobe. En effet cet âne débonnaire est très sensible à la présence humaine, et manifestera sa joie de vous voir arriver à sa manière, des plus sonores ! Vous voilà averti : ici on vous reçoit sans tralala. Lorsque nos amis proches arrivent ainsi pour la prière de 7h15, c'est de cloche que Zénobe fait office !

Voilà présenté le premier nouvel habitant de la Colline. Visitons maintenant cette roulotte colorée qui égaie la petite clairière sous « Bethléem » : deux amateurs de vie sauvage sont venus tâter de « la vraie vie » pendant deux ans. Ils s'en expliquent en page 4.

Ce sont là deux aspects les plus apparents de ce qui pousse à la Colline. Il y a aussi, plus discrète mais non moins vivante, la « chapelle naturelle » qui a déjà souvent offert à plusieurs hôtes son espace verdoyant, ainsi qu'à nos assemblées eucharistiques plusieurs jeudis d'été.

Dans la chapelle intérieure, un discret bruit d'eau vous attirera peut-être jusqu'à l'étage, où s'ouvre un paisible espace de méditation : coussins, fauteuil, jardin « zen » et recueil de textes vous permettent de passer un moment détendu de réflexion ou de contemplation : nécessaire aussi, à côté des moments de combat !



Ce coin de méditation, d'ailleurs, est un élément de réponse à une question que nous nous posons souvent : comment accompagner ceux qui viennent en poushtinia tout en respectant leur démarche ? Serena vous en dira un mot.

Quant à la chapelle proprement dite, où personnes seules et petites assemblées se recueillent si souvent, elle a vibré aux paroles fortes de différents conférenciers dont Bernard Tirtiaux, Marie-Béatrice vous en parlera. A propos de Marie-Béatrice, nous nous réjouissons de ce que sa

vie prenne un nouvel envol et la remercions pour sa si grande et si rapide implication dans le projet. Nous sommes aussi désolés de la voir partir, et faisons à nouveau appel à vous, amis de la Colline, pour trouver un(e) remplaçant(e).

Le travail ne manque pas : les arbres grandissent, la zone de silence doit être protégée du bruit, notamment celui qui vient du chemin du gros chêne, rouvert en novembre par la commune. Et les groupes font leurs demandes, un peu plus nombreux depuis la fermeture d'autres lieux d'accueil : nous les accueillons à certaines conditions, en relation avec la découverte de la poushtinia.

Sous son apparence mouvante, la vie à la Colline suit son cours souterrain, toujours plus en profondeur...

L'équipe des permanents



Colline de Penuel asbl
Rue de Nil, 55
B-1435 Mont-Saint-Guibert

Tél : +32 (0)10/65 94 24
N° de compte : 068-2121698-44

Mail : info@penuel.be
Website : www.penuel.be

Rencontre de Dieu et solitude (2 Rois 9) Madeleine Delbrel

Qu'est-ce que cet amour du désert, sinon l'amour de Dieu ?

Recevoir dans notre vie le message évangélique, c'est laisser notre vie devenir au sens large et réel du mot : une vie religieuse, une vie référée, rattachée à Dieu.

La révélation essentielle de l'Évangile, c'est la présence dominante et envahissante de Dieu. C'est un appel à rencontrer Dieu et Dieu ne se rencontre que dans la solitude.

A ceux qui vivent chez les hommes, il semblerait que cette solitude soit refusée.

Ce serait croire que nous précéderions Dieu dans la solitude : c'est lui qui nous attend ; le trouver, c'est la trouver ; car la vraie solitude est esprit et toutes nos solitudes humaines ne sont que des acheminements relatifs vers la parfaite solitude qui est la foi.

La vraie solitude, ce n'est pas l'absence des hommes, c'est la présence de Dieu.

Mettre sa vie en face à face avec Dieu, livrer sa vie à la notion de Dieu, c'est bondir dans une région où nous sommes faits solitaires...

C'est la hauteur qui fait la solitude des montagnes et non le lieu où sont posées leurs bases.

Si le jaillissement de la présence de Dieu en nous s'exhausse dans le silence et la solitude, elle nous laisse posés, mêlés, radicalement unis à tous les hommes qui sont faits de la même terre que nous...
«Heureux celui qui reçoit la parole de Dieu et qui la garde.» (Lc 11,28)

Il n'y a pas de solitude sans le silence. Le silence, c'est quelquefois se taire, mais le silence c'est toujours écouter. Une absence de bruit qui serait vide de notre attention à la parole de Dieu ne serait plus du silence.

Une journée pleine de bruits et pleine de voix peut être une journée de silence si le bruit devient pour nous écho de la présence de Dieu.

Quand nous parlons de nous-mêmes et par nous-mêmes, nous sortons du silence.

Quand nous répétons avec nos lèvres les suggestions intimes de la parole de Dieu au fond de nous, nous laissons le silence intact.

Le silence n'aime pas la profusion de mots.

Nous savons parler ou nous taire, mais nous savons mal nous contenter des mots nécessaires. Sans cesse nous oscillons entre un mutisme qui abîme la charité et une explosion de paroles qui déborde la vérité.

Le silence est charité et vérité.

Il répond à celui qui lui demande quelque chose, mais il ne donne que des mots chargés de vie. Le silence, comme toutes les consignes de vie, nous conduit au don de nous-mêmes et non à une avarice déguisée. Mais il nous garde rassemblés pour ce don. On ne peut se donner quand on s'est gaspillé. Les paroles vaines dont nous habillons nos pensées sont un constant gaspillage de nous-mêmes.

De toutes vos paroles, il vous sera demandé compte (Mt 12, 36-37)

De toutes celles qu'il fallait dire et que notre avarice aura



gardées.

De toutes celles qu'il fallait taire et que notre prodigalité aura éparpillées aux quatre vents de notre fantaisie ou de nos nerfs...

Le silence n'est pas une évasion, mais rassemblement de nous-mêmes au creux de Dieu.

Le silence n'est pas une couleuvre que le moindre bruit fait fuir, c'est un aigle aux fortes ailes qui surplombe le brouhaha de la terre, des hommes et du vent.

«Nous autres, gens des rues» Ed. du Seuil, 1966
P. 83-87

La vie des autres... en poustinia

La diversité de nos chercheurs dans le désert nous interpelle parfois et nous voudrions vous évoquer quelques questions et ouvertures.

Nous accueillons dans la plus grande discrétion les personnes venant chercher cet espace et ce temps pour vivre une tout autre expérience que leur quotidien. Parfois ces personnes nous font part de leur manière de vivre ce temps. Nous découvrons alors des chemins très différents. Des personnes très habituées à cette démarche, certaines qui suivent un rythme structuré et des méthodes bien précises, d'autres qui n'ont pour seule règle de n'avoir plus de règles.

Certaines démarches nous étonnent, des personnes arrivent là et n'ont jamais pris un moment de solitude dans leur vie, elles ne savent parfois pas du tout comment s'y prendre. Pas facile de passer du tout au rien en une seule fois. Nous nous sentons très démunis dans ces cas. La « culture » de l'intériorité nous semble une longue élaboration et en même temps elle est là, à portée de mains si l'expression le permet.

Des personnes arrivent et semblent tombées du ciel, d'autres personnes nous sont devenues si familières par la régularité de leurs visites.

Certaines spiritualités vécues par les hôtes nous interpellent aussi, des jeûnes de longue durée, des méditations de plusieurs heures et jours, des pratiques d'inspiration orientale, d'autres dans l'air du temps, des régimes très particuliers.

Et puis nous accueillons avec une tendre bienveillance (et complicité !) ces aveux d'avoir passé la plupart du temps à dormir...

Il y a aussi les actifs, qui se promènent, rentrent du bois pour les prochains (merci) et se proposent à diverses tâches.

En janvier, pendant quelques jours, nous avons vécu une belle semaine interconfessionnelle sous la neige. Il y avait sur la Colline une moniale orthodoxe dans une poustinia, un bouddhiste pratiquant dans une autre et un jeune Evangélique dans la dernière. Tous les trois dans une authentique recherche qui nous a poussé aussi à transcender notre rapport à la pratique religieuse.

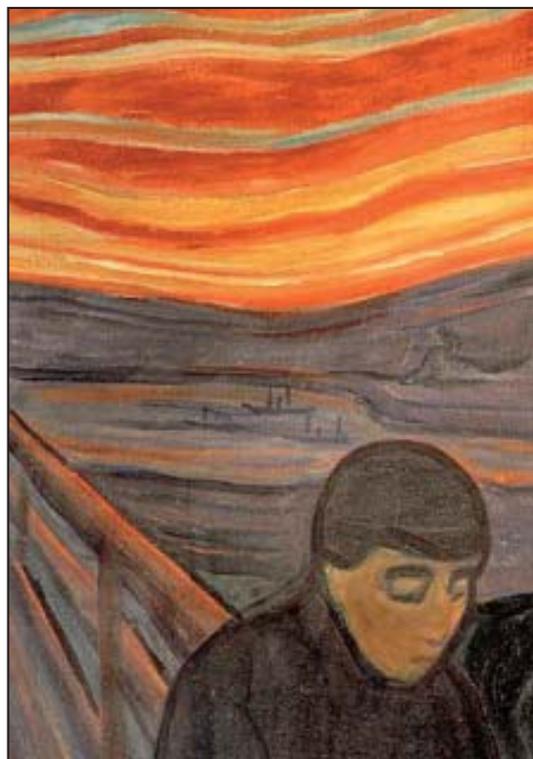
Sans oublier ceux qui sont passés par ici, souvent pour de plus longs séjours et qui ne sont pas venus pour la poustinia. Des personnes connaissant des difficultés comme

on peut imaginer aujourd'hui et qui avaient besoin d'un logement.

Elles n'ont pas vécu la solitude proposée mais quelque chose de l'esprit du lieu était présent dans leur quotidien. Ces personnes nous ont rappelé combien le monde avait besoin de retrouver son souffle quelque part, combien nous sommes fragiles par moment. Nous nous sentions nous aussi très impuissants devant ces situations et très limités dans nos forces pour les porter.

De toutes ces heures passées ici, de cette expérience de solitude, nous ne savons généralement pas grand-chose, la vie des autres en poustinia reste un grand mystère pour nous. Les signes visibles sont souvent dans le regard de l'au revoir ou le petit mot de remerciement laissé sur la table, parfois rien du tout. Le carnet d'intentions, laissé à la disposition de tous est un autre signe, témoin des joies et des peines des hôtes et des visiteurs des lieux.

Serena



Edvard Munch 1893

Etudiants à la Colline

Il y a un an exactement, peu avant Pâques, deux jeunes étudiants de Louvain-la-Neuve débarquaient à la colline, en pleine réunion, avec une drôle d'idée dans leur bagage...

Quelques mois plus tard, nous arrivions pour de bon, dans une ancienne roulotte aménagée. Ayant découvert le lieu et le projet par hasard, nous sommes tombés sous le charme de la colline et de ses habitants. Il faut dire qu'ils nous ont bien accueillis et ont tout mis en oeuvre pour nous aider à nous installer. Notre première expérience dans cette petite maison à roulettes aura vu un



hiver pour le moins rude, il fallait parfois s'accrocher! Le poêle à bois a tourné sans relâche, mais nous avons survécu et le printemps est revenu. Du côté des études, nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin à l'UCL. Etant pour l'heure en quatrième année en sciences appliquées, il nous reste encore un peu plus d'un an à profiter du calme de la colline, à partager les eucharisties et les journées de travaux avec ses 'amis', avant de poursuivre notre route vers de nouveaux horizons...

Quentin et Laurie



Au revoir...

Cette lettre de Pâques témoigne de la richesse, de la diversité, de la beauté de chacune des rencontres qu'il nous est donné de vivre ici à la Colline.

Pour ma part, une rencontre en particulier a changé mon destin : celle de Samuel, qui m'ouvre aujourd'hui la porte de sa maison dans le Hainaut.

Je quitte donc la colline en juillet pour aller vers ma nouvelle vie et je profite de cette lettre pour dire au revoir chacun de vous. Et merci, bien-sûr, pour la beauté et la simplicité des partages, pour chacun des témoignages de foi reçus. Et un merci tout particulier à Jules, Serena, Roseline, Arnaud et Géry pour leur accueil, leur amitié, et leur très grande gentillesse.

Merci également à Carine et Michel pour leur amitié oh combien précieuse. Et merci, mille fois, à Hubert, pour tout.



Marie-Béatrice

Cherchons nouvel habitant...

En raison du départ de Marie-Béatrice vers d'autres horizons en juillet prochain, son logement attend de nouveaux volontaires pour rejoindre le projet de la Colline de Penuel. Cet appartement de deux chambres convient bien à un couple, éventuellement avec un enfant.

Aucun "profil" n'est particulièrement désiré, si ce n'est d'entrer dans la démarche commune d'accueil aux retraitants, de participation aux liturgies (prière du matin et messe du jeudi), d'entretien du site, et d'ouverture aux surprises que nous réserve bien souvent la vie quotidienne sur la Colline.

La visite attentive du site www.penuel.be vous donnera de nombreux renseignements sur notre projet. Des questions ou l'envie d'aller plus loin ? N'hésitez pas à prendre contact pour nous rencontrer.

L'équipe



Dialogue avec l'Ange...

Nous voulions vous partager ce dialogue quotidien avec ce vitrail, qui tantôt nous comble par sa douceur, par son mouvement, par son élan, élan de l'homme, élan de Dieu.

A d'autres moments, ce vitrail nous oppresse, par son aspect de combat, de lutte.

Dans tous les cas, ce vitrail ne nous laisse jamais indifférents.

Que l'on soit un habitué ou un premier visiteur, il nous interroge, nous surprend et nous inspire.

Ce vitrail est une chance pour la colline.

Roseline

Bernard Tirtiaux, le combat de Jacob, vitrail de la chapelle

Conférence de Bernard Tirtiaux à la Colline

Lors de sa conférence, ce n'est pas seulement d'art dont Bernard Tirtiaux nous a entretenus. C'est de la vie. Où plutôt de ce que ce que l'art nous enseigne sur notre rapport à la vie.

Et quand il nous entretient sur l'œuvre d'art qui échappe à son créateur, qui est tout autre qu'imaginée, qui subit les aléas de la lumière et du temps, nous sommes renvoyés à notre propre destin, dont nous sommes créateur et qui pourtant nous échappe sans cesse.

Nous sommes renvoyés à nous-mêmes mais aussi à la vocation de la Poustinia, qui nous invite à accepter cette non-maîtrise, de lâcher sa volonté propre pour s'en remettre à Dieu, à «₁ accepter de se laisser dériver là où Dieu veut nous conduire ».

1 «Poustinia ou le désert au cœur des villes» C De Hueck Doherty, Ed Cerf, 1976, p 97

Quatre prêtres : une richesse exceptionnelle

De nouveaux visages pour nos eucharisties en 2009. Ce furent en effet quatre prêtres qui assurèrent à tour de rôle la présidence de l'eucharistie du jeudi. La formule ayant rencontré la satisfaction de tous, elle est adoptée pour 2010. Aux côtés de Bernard Sorel qui célèbre ici depuis les débuts de la Colline, trois prêtres contribuent à ouvrir nos horizons, par leurs homélies mais aussi par leurs personnes. Élie Nasr est religieux de l'ordre libanais maronite. Il est aussi notre curé d'Hévilleers, ce qui fait que la messe du premier jeudi est aussi messe paroissiale, une nouveauté dans l'histoire de la Colline de Penuel. Philibert Kiabelo est lui aussi un signe de notre catholicité. Venant du diocèse de Matadi en RD Congo, il est doctorant à la faculté de théologie et curé desservant de Chastres-Villeroux. Quant à Luc Terlinden, ami de la Colline déjà bien avant d'être devenu prêtre, grand habitué de séjour en poustinia le lundi, il est

La poésie de Bernard Tirtiaux parle d'elle-même. Voici donc un extrait d'un de ses livres₂, cité dans sa conférence :

« Nivard, le maître verrier mesure la distance qui sépare la vision intérieure qu'il avait des vitraux et leur matérialité. Il lui semble qu'il a devant lui tout autre chose que ce qu'il avait imaginé. Il se sent comme un archer qui a raté sa cible, il voudrait retrouver le ciel, tout effacer, repartir d'une fenêtre vide sur le jour. Les compositions qu'il croyait solides lui paraissent sans consistance et il trouve sans grâce certains jeux de couleurs dont il attendait patiemment la féerie. (...) Il se ronge. Quelque chose lui a échappé. La lumière s'est laissé conduire par la main comme une enfant sage, mais, une fois hors de portée des hommes, à dix ou vingt pieds de haut, elle lui fausse compagnie. D'en haut, elle nargue le verrier, elle le toise avec insolence. Elle le rejette, pour ne plus appartenir qu'à elle-même. »

Marie-Béatrice

2 «Le passeur de Lumière» Bernard Tirtiaux, Ed. Denoël, 1993, p250

vicaire à Saint-François de Louvain-la-Neuve et exerce son ministère pour la paroisse universitaire. Les visages et les styles changent donc de semaine en semaine, mais c'est bien le même Seigneur qu'ils représentent et vers lequel ils nous aident à cheminer. Merci à eux.

Arnaud



Conseils pour vivre la poustinia

Il y a deux ans nous avons pensé que des instruments permettant de mettre à profit ce temps en poustinia seraient bienvenus pour des personnes un peu perdues dans ce silence (pourtant désiré).

Que dire à celui qui vient s'essayer à la poustinia ?

Difficile de répondre, pour chacun selon son histoire. Mais nos richesses puisées dans la tradition du désert ne peuvent pas non plus rester cachées. Nous aimerions partager à certains ce que d'autres nous disent vivre de si profitable dans leur pratique de l'érémitisme.

Nous n'inventons rien ici, ni ne faisons de recettes (même si nous avons un goût certain pour la bonne cuisine à la Colline).

Forts de la sagesse des grands ermites rompus à des années de pratique, nous répétons simplement ce qui se dit d'un apprentissage de la poustinia.



Salon de méditation (en haut de la chapelle)

Rhet-raïd au désert

Tous les deux ans j'entraîne des jeunes rhétoriciens dans un « raid » au désert, le vrai, ou presque : le Sahara tunisien ou marocain... Cette année nous avons ainsi marché dans le Grand Erg oriental, au Maroc. Ces jeunes, fougueux comme il se doit, vivent intensément dans un tel espace cette « plongée dans l'immense » : marche silencieuse, temps de solitude puis de partage, fête sans moyens partagée avec les Berbères ... Je pense qu'ainsi ils creusent une partie de leur fondation : celle qu'ils appellent eux-mêmes « simplicité », « dépouillement », « authenticité ». A poursuivre un jour sur la Colline ?

Géry

Voici quelques propositions pour passer un temps de poustinia :

- * Se reposer pour commencer (pas trop non plus),
- * faire son programme (pour y revenir lorsque le temps nous disperse).
- * La lecture : La Bible est la source première et inépuisable, elle nous ouvre à la Parole de Dieu.

Il y a certes plusieurs manières d'ouvrir la Bible, au hasard par exemple ou en reprenant les textes du jour ouverts à la chapelle.

Nous avons aussi essayé de sélectionner des passages bibliques adaptés à la spiritualité du désert. Ils se trouvent dans le livret disponible dans chaque poustinia.

- * La pratique de la Lectio Divina est particulièrement bienfaisante. Lire très lentement, prier, méditer et contempler les textes
- * L'oraison silencieuse
- * Le jeûne
- * La méditation de thème
- * L'écriture : faire un bilan de la journée de ce qui s'est passé comme mouvement intérieur, noter les mots qui nous ont parlé, que ce soit les siens où ceux des lectures spirituelles ou bibliques. Garder une trace du passage en poustinia et pouvoir la relire un jour. Un séjour en poustinia peut commencer par la lecture des dernières notes écrites lors du séjour précédent.

Serena



Une aire de repos

Vous connaissez sans doute ces « aires de repos » que l'on trouve le long des autoroutes. Elles sont appréciées des voyageurs pour se « re-faire » après un certain trajet. Il y a de quoi manger et boire, se soulager, se rafraîchir, se reposer, remplir sa voiture de carburant et rencontrer d'autres voyageurs. Et bien, la Colline de Penuel, c'est « un peu » ça.

Nous, Clémence et Chantal, petites sœurs de Jésus (Charles de Foucauld) qui vivons dans une cité multiculturelle de la banlieue de Bruxelles, nous sommes heureuses de pouvoir, chaque mois, faire halte 2-3 jours dans l'une des poustinias de l'aire de repos de la Colline de Penuel. C'est un temps où nous quittons notre quotidien pour être auprès de Dieu : temps souvent habité de joie et parfois de combat, quelquefois de tristesse et généralement d'apaisement, temps de prières et de silence, d'appels lancés vers Dieu et d'amour reçu de Lui. En effet, c'est Dieu, lui-même, qui nous accueille en ce lieu : Il nous conduit au repos, Il refait nos forces, Il s'offre à manger... Cet espace de paix et de silence, nous permet aussi d'écouter et de contempler le murmure de la création et, dans la simplicité, de revenir puiser à La source de notre existence. A chacun de nos passages, nous pouvons aussi goûter à la vie qui circule sur la Colline : vie d'accueil et d'ouverture, vie communautaire, vie de famille, vie de prière, vie d'amitié avec ceux qui passent et ceux qui viennent y donner de leur temps... Quand nous sommes là, nous aimons participer

à la prière et à l'Eucharistie du jeudi qui rythment le quotidien de ce lieu.

Chaque fois, nous sentons combien ce temps gratuit de ressourcement nous fait du bien et, est devenu vital, comme la respiration de notre quotidien.

Cette « aire de repos » pas comme les autres vaut le détour pour quelques heures ou quelques jours. N'hésitez pas, vous aussi, à quitter l'autoroute du quotidien et suivre le sentier qui monte à la Colline pour venir y recharger vos batteries.

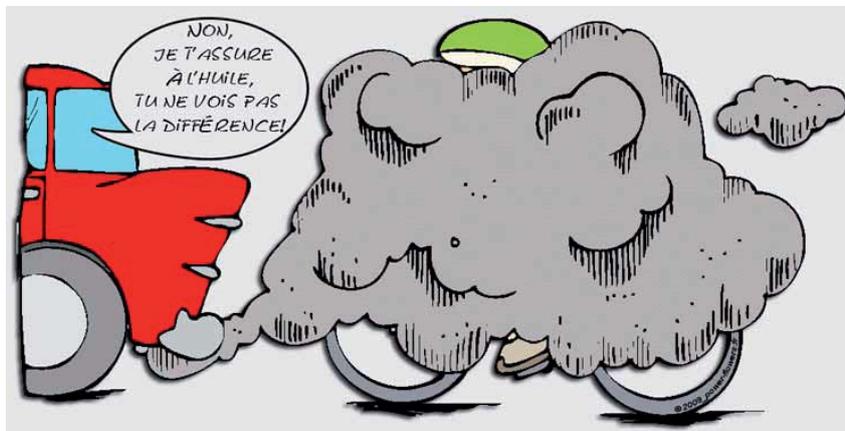
Clémence et Sr Chantal, petites sœurs de Jésus



Petits sourires de la Colline

La "gazolite"

Un mal étrange a frappé la Colline de Penuel en cette année 2009. Était-ce un virus du troisième type ? Le premier atteint fut le tracteur-tondeuse. Crachant de la fumée blanche, il refusait obstinément de démarrer pour remplir son service si important pour l'accueil. Après l'avoir retourné difficilement dans tous les sens, une purge lui rendit ses capacités. On se demandait comment du gasoil était arrivé là.



Hélas, le mal était contagieux : la tronçonneuse puis la débroussailleuse furent à leur tour sur le flanc. L'énigme fut résolue. Le reste de gasoil acheté pour la pelleteuse -- louée pour la tranchée d'eau et d'électricité de la future poustinia Bethléem (ex-four à pain) - avait été mis de côté dans divers bidons, occasionnant ces confusions. Encore hélas, deux voitures furent tout de même

contaminées, mais cette fois-ci par pure étourderie. Qu'on se rassure : l'épidémie de gazolite est jugulée, et nous pouvons maintenant en sourire et vous partager avec humour ces petits malheurs.

Arnaud

Petites annonces

Betléem

Nous sommes proches aussi de la réalisation de la nouvelle poustinia Bethléem (qui a maintenant l'eau et l'électricité).



Il nous manque 2000 € pour pouvoir nous lancer dans ses derniers travaux. Nous espérons pouvoir y ajouter des sanitaires.

Le samedi 29 mai 2010

Journée de travail, de prière et de rencontre
9h30 Office - 10 h travaux - 12h 30 Office
13h Dîner - 14h Travaux - 17h Eucharistie
Si vous souhaitez nous rejoindre, envoyez-nous un mail pour préciser le nombre de personnes.
contact@penuel.be



Merci pour toutes vos marques de soutien

Lors de nos travaux d'entretiens nous avons découvert des petits recoins enchanteurs sur le terrain. Ainsi un immense chèvrefeuille sauvage est devenu un arbre aux branches retombantes sous lequel nous mettrions volontiers un banc pour y passer des heures délicatement parfumée.

Dans un autre sous-bois, a été découverte une petite église au parterre de lierre et dont le feuillage constitue une voûte aux dimensions parfaites pour s'y tenir. Il y manque là aussi un banc pour y rester méditer en compagnie des oiseaux.

En pierre, en bois ou en fer forgé, **appel aux bancs** qui ne sont pas ou peu utilisés et qui rendraient service ici.



Moins romantique certes, mais si essentiel pour la beauté des lieux :

Le tracteur !

Nos forces limitées nécessitent cet objet qui nous permettrait de gérer les déplacements du bois, le broyage, certains travaux d'aménagements, la coupe de l'herbe etc.

Le tracteur polyvalent qui conviendrait au travail requis sur la Colline coûte 9600 €.